Maugeret, M.

Grains de sable

Paris

1892

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number: OCI86.10

Control Number: ADY-4517
OCLC Number : 30497266
Call Number : W PN970.F7 MAUGx
Author : Maugeret, M.
Title : Grains de sable / M. Maugeret ; avec une préface de Mme A.-M. Blanchecotte.
Imprint : Paris : A. Savine, éditeur : Impr. M. Maugeret, 1892.
Format : 64 p. ; 12 cm.
Subject : Chapbooks, French.
Added Entry : Blanchecotte, A. M. (Augustine Malvine), 1830-1878.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/22/94
Camera Operator: KT

44

P

M. MAUGERET

GRAINS DE SABLE

avec une préface

DE Mme A.-M. BLANCHECOTTE

Les « Pensées » sont les grains de sable que la lame de l'expérience détache jour par jour du cœur humain.



PARIS

ALBERT SAVINE, ÉDITEUR

12, Rue des Pyramides

1892

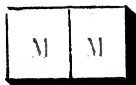
M. MAUGERET

GRAINS DE SABLE

avec une préface

DE Mme A.-M. BLANCHECOTTE

> Les « Pensées » sont les grains de sable que la lame de l'expérience détache jour par jour du cœur humain.



PARIS

IMPRIMERIE M. MAUGERET

123, Rue Montmartre

1892

DÉDICACE

A MADAME LA DUCHESSE

ISABELLE DE LA ROCHE-GUYON

A vous, duchesse Isabelle, âme songeuse et méditative, ce tout petit livre de Pensées que vous voulez bien aimer un peu. Puissiez-vous y trouver, chaque fois qu'il vous arrivera de le feuilleter, un écho qui réponde à votre propre pensée, comme vous pourrez toujours trouver ici l'expression de mes plus affectueux sentiments.

M. MAUGERET.

AVANT-PROPOS

Il n'est en général facile de parler librement d'un auteur que lorsque, connaissant seulement ses ouvrages, on ignore à peu près la personne. La difficulté devient encore plus grande si l'écrivain, valant la peine d'une étude sérieuse, est de vos amis ou de vos amies.

Il est si rare qu'on dise de quelqu'un précisément ce qu'il souhaite et sous la forme qu'il eût choisie! Nous préférons en nous, la plupart du temps, ce que nul n'a jamais soupçonné y être. Tel le vieil ami Lamartine se croyait bien plus ma-

thématicien que poète, et, dans la distribution des ministères, se fût adjugé à lui-même le portefeuille des Finances. Que ne l'a-il eu, hélas ! ce portefeuille ! Il eût épargné à notre époque une de ces hontes et une de ces ingratitudes que le temps ne ratifie guère mais qu'il n'efface guère davantage. Tel le merveilleux Ingres se trouvait bien plus musicien que peintre et chérissait son archet bien autrement que son crayon.

Donc, en croyant le mieux faire nous touchons à faux, ne saisissant pas le point mystérieux, le point unique où se trouverait flattée une personnalité d'élite : on voit toujours avec ses yeux, là où il faudrait ne voir qu'avec les yeux des autres.

Mais qu'on est à l'aise lorsqu'un

livre offre par grand miracle un caractère, non d'impersonnalité, mais d'universalité ! Quelle joie alors de reconnaître toujours l'au-tre *dans le portrait qu'une plume alerte a tracée de vous-même!*

Je nage donc en pleine liberté de mouvement, en pleine indépendance d'appréciation en présentant aux lecteurs le très fin, très profond, très délicat et très subtil recueil fièrement pensé et fièrement écrit des Grains de sable.

D'abord, pourquoi ne déclarerais-je point ici ma passion pour ces petits livres, synthèse de l'âme où se trouvent condensés toutes les souffrances, toutes les expériences et, oserais-je le dire! tous les silences !

Quelqu'un de ma connaissance, qui se croyait grand clerc, feuille-

tant par hasard un jour devant moi un de ces livres de Pensées, *dit à l'auteur abasourdi : « Vous deviez être bien triste et de bien mauvaise humeur* le jour *où vous avez écrit ce livre !* » *Le malheureux !* le jour *où l'on avait écrit ce livre !*

Mais une vie tout entière s'y trouve enfermée en ce livre, comme toute une vigne dans une bouteille minuscule !

Vraiment, j'aurais bien pu me contenter de citer mot à mot la première très belle page des Grains de sable, *qui vaut à elle seule la meilleure des Préfaces.*

Quel que soit le nom qu'on leur donne, les livres de *Pensées* sont, plus que n'importe quoi au monde, des choses vécues, etc.

Ici, c'est moi qui cause à mon tour, si l'on veut bien me le permettre. Toute pensée est un miroir où l'âme d'autrui se reflète. Je pourrais, pour l'édification du lecteur, opérer en passant bien des « glanes » ; mais de trop nombreuses indications saraient à peine polies pour la galerie. Ne faut-il pas laisser aux autres le plaisir de la découverte?

D'ailleurs, c'est en affaire de sentiment que l'originalité des Grains de sable *excelle presque toujours; et c'est d'une main très déliée que nous aurions à parler de ces choses très déliées, qui font penser aux fils de la Vierge par les belles matinées où la brume et la rosée se disputent les rayons d'or...*

Je ne puis résister à citer ceci :

Aimer quelqu'un, c'est lui donner le pouvoir de vous martyriser.

L'indifférence est la paralysie du cœur.

Passion : chose qui passe.

Conclusion : un livre de Pensées *se lit tout entier ou ne se lit point. D'ailleurs, représentant page à page toute une vie, il correspond également à tous les différents aspects de l'âme qui s'y retrouve selon ses rares joies, ses nombreuses peines, ses éclatants rayons ou ses très noires ombres. Un livre de* Pensées *pourrait être anonyme. C'est toujours dans le silence un cœur qui souffre parlant à d'autres cœurs qui souffrent.*

A.-M. BLANCHECOTTE.

GRAINS DE SABLE

Quand un homme — et plus encore une femme — a écrit un livre de *Pensées*, ce livre n'aurait-il qu'une page, tenez pour certain que cette page c'est toute une vie.



Quel que soit le nom qu'on leur donne, les livres de *Pensées* sont, plus que n'importe quoi

au monde, des choses vécues. Quiconque a écrit un de ces livres sait bien qu'il pourrait mettre au bas de chaque pensée une date, un nom, toute une histoire, triste le plus souvent, dont ces quelques lignes sont la synthèse; chacune, croyez-le bien, est le *Hic jacet* d'une chose finie, d'un amour trahi, d'une affection brisée, d'une illusion envolée. Et c'est pourquoi tous ces livres de Pensées, qui sont les cimetières des morts du cœur, ont pour certaines âmes la mélancolique attirance des champs du repos.



Le grand écueil des livres de *Pensées*, c'est la banalité. Il ne faut pas, en effet, écrire tout ce

qu'on pense, si juste que cela puisse être, il faut encore que personne ne l'ait dit, ou tout au moins dit de même. Les *Pensées* de l'âme, comme celles de nos jardins, doivent se multiplier par semis, non par boutures.

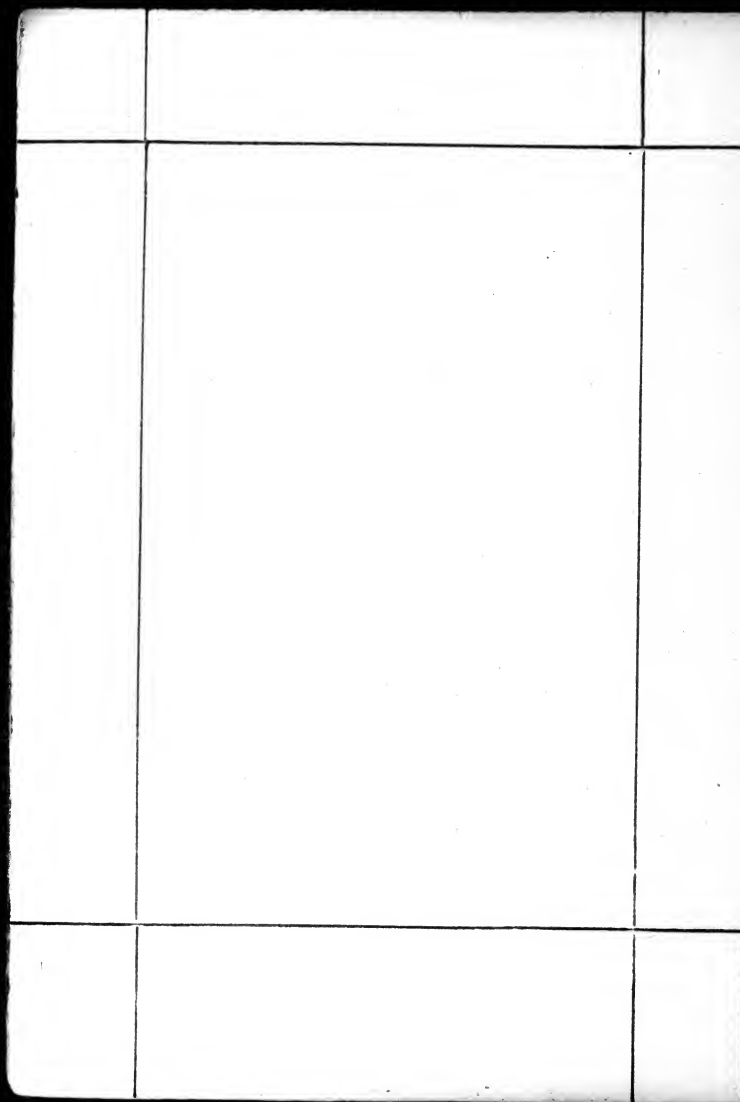


Avez-vous remarqué la subtilité des titres donnés aux livres de *Pensées* ?

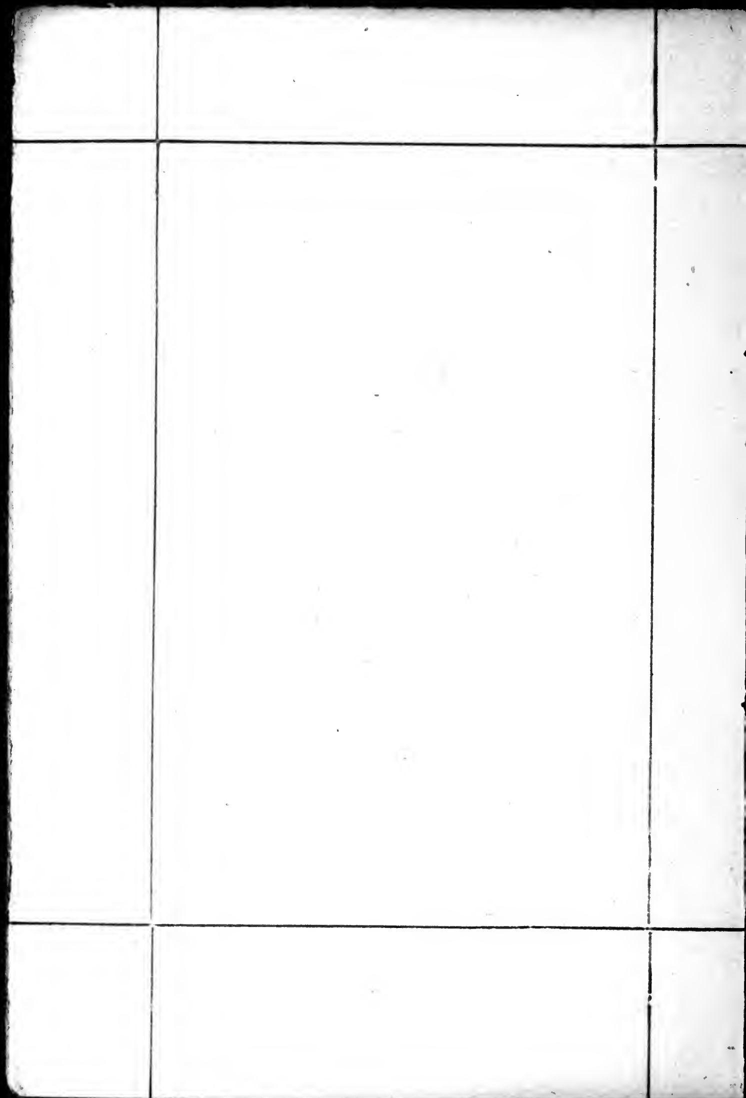


Une pensée, cela peut être la condensation, l'épanouissement d'une végétation séculaire, quelque chose comme la floraison de l'aloès.





A TRAVERS L'ESPRIT



LIVRE PREMIER

A TRAVERS L'ESPRIT

La vie est un écheveau qu'il importe de dévider par le bon bout.



Certaines existences ressemblent au vol de ces grands oiseaux qui planent à de telles hauteurs, qu'à peine de la terre on aperçoit le battement de leurs ailes.

Si l'on savait combien il est difficile de soulager certaines peines, on éviterait plus soigneusement de les infliger aux autres : le passé n'est pas plus à nous que l'avenir, et il n'est point au pouvoir de l'homme de dire au flot de l'humaine douleur : Tu n'iras pas plus loin !

·⁀·

On n'a de bonheur en ce monde que par les illusions, car pour jouir même d'un bonheur réel, il faut encore se faire l'illusion de croire qu'il durera toujours.

·⁀·

Est-ce l'aplomb qui donne le succès, ou le succès qui donne l'aplomb ?

Il y a des moments où tout est gris dans le ciel de l'âme; aucun rayon n'y peut luire, aucun oiseau n'y peut chanter.

⁂

Le souvenir est comme les vieillards: un rien le réveille.

⁂

Qu'importent les mets recherchés à qui n'a plus faim, les vins exquis à qui n'a plus soif ?

⁂

Une même épreuve sera contrariété pour l'un, chagrin pour l'autre, douleur pour celui-ci, torture pour celui-là : l'intensité de la souffrance dépend moins de l'objet qui la cause que de la

nature de celui qui l'éprouve : le boulet traverse l'air, creuse la terre, brise le roc.

·✕·

L'oubli est le sommeil de la douleur.

·✕·

La susceptibilité est une sensibilité douloureuse pour les autres ; la sensibilité est une susceptibilité douloureuse pour soi-même.

·✕·

Etrange personnage que le bonheur : on ne le reconnaît que par derrière.

·✕·

Si peu de choses durent en ce monde, que, ne pouvant croire

à la durée du bonheur, nos cœurs affamés d'éternité croient à la durée de la souffrance. Erreur! le temps guérit de tout.



Certains esprits sont comme les glaces; ils n'ont point de couleur propre, c'est toujours autre chose qu'eux que l'on voit en eux.



Plus l'acier est finement trempé, plus il casse facilement: il y a des cœurs qui se brisent ainsi, net, sans rémission.



Une ondée suffit à gonfler un ruisseau desséché. Qui remplirait l'Océan, s'il venait à tarir?

La meilleure manière d'enterrer un secret, c'est peut-être encore de le confier.



Les égoïstes ont toujours une bonne raison pour l'être : Sont-ils heureux ? Eh ! mon Dieu, le bonheur est chose assez rare pour ne pas l'empoisonner, quand on le tient par hasard, par une vaine compassion aux chagrins des autres. Sont-ils malheureux ? Eh ! mon Dieu, on a bien assez de ses propres soucis, sans aller encore s'affliger pour ceux du premier venu.



Défiez-vous beaucoup de ceux qui ne se défient jamais d'eux.

L'extrême défiance de soi-même finit par ressembler à de la défiance des autres.



La défiance qui voit des ennemis partout, et la confiance qui n'en voit nulle part, sont deux travers de jugement également dangereux. La vraie sagesse consiste à distinguer les amis des ennemis, et à traiter chacun selon son mérite.



Le prétendu bonheur de ce monde est un mets grossier qui ne peut convenir aux estomacs délicats.



Dans la grande route de la

fortune, gare à ceux qui montent, respect à ceux qui descendent ! Dans l'étroit sentier de l'honneur, gare à ceux qui descendent, respect à ceux qui montent.

·✕·

Pourquoi plaindre la rose de ne vivre qu'un jour : est-ce qu'il peut y avoir un lendemain au bonheur ?

·✕·

Le bonheur ressemble aux corps liquides : il n'a point de forme propre et prend celle des vases qui le renferment. Il ressemble aux corps fluides aussi, car de même qu'eux il n'a pas de volume propre et prend celui des vases qui le contiennent.

Oui, arrachez du livre de votre vie les feuillets par trop douloureux ; mais vous aurez beau faire, il manquera toujours des pages.

·⌣·

Quand les vieillards sont bons, ils sont divinement bons ; ils ont déjà du ciel dans leur œil à demi-fermé aux choses de la terre..

·⌣·

On condamne souvent pour se dispenser de plaindre.

·⌣·

Est-ce que vous ne vous êtes pas senti heureux quelquefois que les mots aient perdu de leur valeur intrinsèque, afin de pouvoir les employer sans être ridi-

cule, tout en leur gardant en vous-même leur entière intensité de signification ?

·⋊·

Etes-vous bien, bien sûr que la vie vaille la peine d'être vécue ?

·⋊·

Lorsqu'un jeune homme dit : « J'ai perdu la foi », traduisez : « J'ai perdu l'innocence. »

·⋊·

Le remords est la revanche du devoir négligé.

·⋊·

Les vers ! Une langue inventée tout exprès pour raconter à tout le monde ce qu'on ne voudrait confier à personne.

Si vous obligez quelqu'un une fois, n'oubliez pas que cela vous constitue un précédent auquel on ne vous reconnaîtra pas le droit de vous soustraire.

·⌣·

La poésie naturaliste : un champignon, plus ou moins éclatant mais toujours vénéneux, qui pousse sur des matières en décomposition.

·⌣·

Le seul chagrin dont on ne devrait jamais se consoler, c'est celui qu'on a fait aux autres.

·⌣·

Oh ! les gens qui l'avaient toujours prévu ! Les gens qui vous l'avaient toujours bien dit !

L'indulgence est comme le Nil, elle vient de deux courants bien distincts : la bienveillance et l'indifférence.



Dans notre société vieillie, décrépie, putréfiée, le génie est une névrose, la poésie, une hallucination, l'art, une extravagance, l'amour, une maladie des sens ; le bien est appelé le mal, le mal est appelé le bien, et cette société étiolée à force de recherche, a sacré grand poète l'homme qui a osé nommer son livre *Fleurs du mal*.



Qui a jamais pu dire que c'est par nos défauts que nous souffrons! Eh non, c'est par nos qua-

lités, qui nous livrent pieds et poings liés à la malignité des êtres ou des choses.



Quel dommage qu'il n'y ait pas d'autre porte que la mort pour sortir de la vie !



Désertez-vous la lutte par épuisement absolu de vos forces ? On dira que vous manquez de courage. La poursuivez-vous par un prodige d'énergie désespérée ? On dira que vous êtes incorrigiment téméraire et batailleur.



La médisance ? Couleuvre qui vous brise un membre par sa

force de torsion. La calomnie ? Vipère dont le venin tue.



Les talents sont les vertus de l'esprit; les vertus sont les talents du cœur.



Est-on assez injuste pour ces pauvres poètes ! On trouve tout naturel de jouir de leurs qualités, mais on ne leur pardonne pas leurs défauts, pas même ceux qui sont parfois l'essence même de leur poésie Des déséquilibrés, dit-on. Est-ce qu'ils seraient poètes sans cela ?



On ne sait pas le livre qui vous a fait du bien ; on sait bien celui

qui vous a fait du mal; ainsi des mets: on ne se souvient pas de ceux qui nourrissent, on ne se souvient que de ceux qui rendent malade.

·⁀·

Les gens qui ne se brouillent avec personne peuvent avoir très bon caractère; ont-ils un caractère? *That is the question.*

·⁀·

Les événements de ce monde sont une trame sur laquelle le cœur humain brode ses quelques joies et ses nombreuses douleurs.

·⁀·

Certains champignons sont vénéneux ici, comestibles là : c'est une question de terrain. Ainsi,

dans certaines âmes, la souffrance développe l'amertume, la haine du genre humain, le besoin de rendre aux uns le mal reçu des autres; dans d'autres âmes, au contraire, la souffrance développe la pitié pour tous, la crainte de faire souffrir comme elles ont souffert : les unes ont la souffrance vénéneuse, on les fuit; les autres ont la souffrance comestible, on les recherche pour les dévorer. Lesquelles vous semblent les heureuses ?



Est-ce que vous ne vous êtes pas surpris quelquefois à envier follement le sort de ceux qui trouvent leur bonheur dans les plaisirs, la fortune, les honneurs,

les amours faciles, l'ivresse même, dans toutes ces choses, grossières sans doute, mais qui ont une qualité, au moins : elles existent ?



Il y a des êtres qu'on ne voit jamais pour la première fois ; on les a vus en soi-même avant de les rencontrer, et quand on les retrouve dans le pêle-mêle de la vie, on les *reconnaît*.



Une vérité qui a l'air d'un paradoxe : pour alléger son fardeau, aider les autres à porter le leur.



Le blé n'est mûr que lorsqu'il se courbe sous le poids de l'épi :

ainsi l'âme n'est mûre pour le ciel que lorsqu'elle s'incline sous le poids des bonnes œuvres accomplies et des souffrances acceptées.

·⪥·

Ayez toutes les illusions que vous voudrez, excepté toutefois celle de croire que vous n'en avez aucune.

·⪥·

Il en est de certains chagrins comme des terreurs nocturnes; il ne faut plus en parler quand c'est passé.

·⪥·

Méfiez-vous des gens qui se vantent très haut de ne jamais se mêler des affaires des autres, et tenez pour certain que si vrai-

ment ils ne s'en mêlent pas pour le mal, ils s'en mêleront encore bien moins pour le bien : c'est un aveu inconscient d'imperturbable égoïsme.

·⌣·

La netteté du style est l'honnêteté de l'esprit.

·⌣·

Une variante : Notre frère, pardonnez-nous *vos* offenses comme nous pardonnons à ceux qui *vous* ont offensé.

·⌣·

Prenez garde aux gens à qui il faut beaucoup d'argent pour vivre : ils portent leur sens moral dans un vase trop petit, qui éclatera un jour ou l'autre.

Pour avoir la paix, sacrifiez tous vos goûts, si vous voulez, tous vos droits, si vous pouvez, mais pas un seul de vos devoirs.



Aux pauvres de cœur comme aux pauvres d'argent, faites l'aumône, ne la leur demandez pas.



N'allez pas, vous les vaillants de la vie, si la lutte vous terrasse un moment, chercher un peu de compassion auprès des lâches ; ils ne vous comprendraient pas.



Toujours ! un mot qui n'est [sincère
Qu'une seule fois, la première.

Dans la plante humaine, les qualités sont les feuilles, les vertus sont les fleurs.



Que ce soit pour écrire deux lignes ou pour écrire cent pages, je n'ai jamais pris la plume sans une émotion très vive et très profonde, avec la conviction de manier un instrument tout à la fois glorieux et dangereux, qui blesse et qui guérit, par le manche et par la pointe, faisant du bien et du mal à celui qui s'en sert comme à celui qu'il vise.



Les temps anciens : la racine de l'humanité ; les premiers siècles de l'ère chrétienne : la fleur ;

le Moyen-Age : le fruit vert : les temps modernes : le fruit mûr ; les jours actuels : le fruit pourri. Mais demain, alors ? Demain ! la semence qui tombe et germe de nouveau, et l'histoire qui recommence.

·⤫·

Le silence est d'or... ou de fer.

·⤫·

Que de choses dont on se vante et dont on ne voudrait pas se confesser !

·⤫·

Il y a des êtres pour lesquels la vie n'est qu'une succession de points qui n'ont aucune liaison ni avec les précédents, ni avec les suivants ; leur existence est

un perpétuel aujourd'hui qui ne se souvient point d'hier, et qui ne songe pas à demain ; ce sont les instantanés de la vie.



La foi ne supprime pas la souffrance, elle l'utilise.



En vérité, le peuple est bien heureux : pour lui le plaisir est du bonheur. Tous ceux qui, à un autre étage de la société, trouvent leur bonheur dans le plaisir, ont le cœur peuple.



Affronter le danger pour une grande cause, c'est du courage, parfois de l'héroïsme ; s'y exposer

pour une cause futile, ce n'est qu'une vague et présomptueuse bravade.

·✕·

Les grandes douleurs ont du moins cet avantage, qu'elles vous rendent insensible à toutes les autres.

·✕·

En ce temps d'aplatissement des caractères, il suffit de demeurer debout pour avoir l'air d'un géant.

·✕·

Tous les êtres de la nature inférieure travaillent pour eux seuls, et cependant c'est toujours un autre qui profite de leur travail : le végétal pompe les sucs nourriciers de la terre et de l'air

pour sa subsistance, et en réalité il ne fait que préparer l'aliment de l'animal, comme celui-ci à son tour prépare sa propre substance pour servir d'aliment à l'homme qui, seul de tous les êtres, a le privilège de pouvoir être sciemment désintéressé, de pouvoir travailler pour l'humanité sans lui rien demander en retour, à la façon du soleil, qui donne leur coloris aux fleurs pour le simple plaisir de les trouver belles.

Un cœur profond avec un esprit élevé : la vallée au pied de la montagne.

Le fort brise le faible, le faible

use le fort, et finalement la victoire reste au faible : c'est l'éternelle histoire du roc et de la lame

·⤫·

La pensée est un écho ; il faut qu'on la frappe pour qu'elle s'éveille.

·⤫·

Il y a des cas où l'on prend la plume, d'autres où on l'empoigne.

·⤫·

Les qualités sont des vertus naturelles, les vertus sont des qualités surnaturelles ; les unes sont un charme, les autres, un mérite ; les unes sont un présent de Dieu à l'homme, les autres, un présent de l'homme à Dieu.

Ne confondez pas *humble* avec *modeste* : la modestie est une qualité, l'humilité, une vertu.



Le flatteur est un voleur déguisé en mendiant.



Je me défie des héroïsmes dont les autres sont les victimes.



L'amour du plaisir est une plante qui ne pousse que dans les terres infécondes : c'est l'herbe folle des régions pierreuses, c'est le lichen des terrespolaires.



On peut avoir de l'esprit et du

cœur, mais à la condition qu'ils ne fonctionnent pas ensemble : l'esprit est un feu d'artifice, le cœur est un soleil ; l'un éteint forcément l'autre.



« Demain » est toujours loin, ne fût il qu'à quelques heures. « Aujourd'hui » semble toujours près, fût-il à de longues heures. C'est qu'entre aujourd'hui et demain il y a un abîme : le sommeil, image de la mort.



Plaignez, si vous voulez, mais ne blâmez pas, et encore moins ne découragez ceux qui, gardant l'illusion que la pauvre humanité est perfectible, s'évertuent à la

poursuite de cette décevante, mais du moins généreuse chimère.



L'éducation n'est pas une semence, c'est une culture.



Le riche est le banquier du pauvre pour la terre; le pauvre est le banquier du riche pour le ciel : sa main est le creuset où l'or de la terre doit s'épurer ici-bas pour avoir cours là-haut.



Pour défendre un principe dans toute la plénitude de votre liberté de pensée, oubliez, oubliez, oubliez et ceux qui le représentent, et ceux qui doivent en bénéficier.

N'espérer jamais, et agir comme si l'on espérait toujours, c'est plus que du courage, c'est de l'héroïsme.

·✕·

Le plaisir est un bonheur à fleur de peau.

·✕·

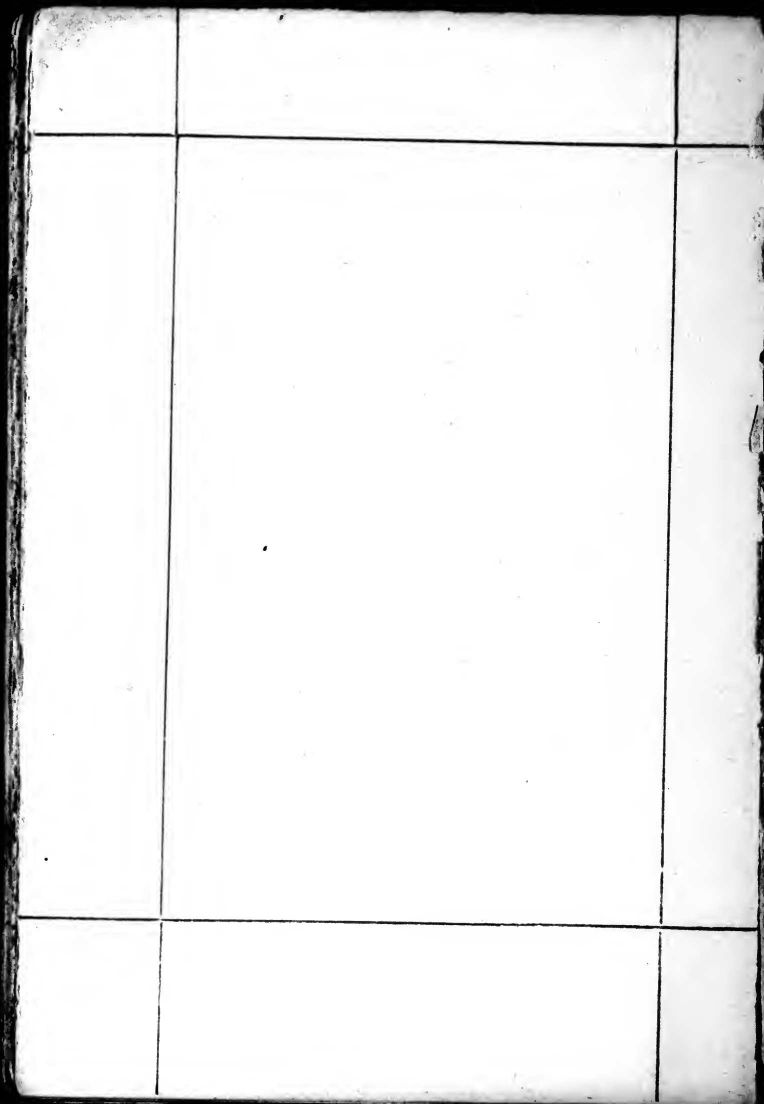
Il faut toujours que quelqu'un se souvienne d'un service; si ce n'est pas celui qui l'a reçu, ce sera forcément celui qui l'aura rendu.

·✕·

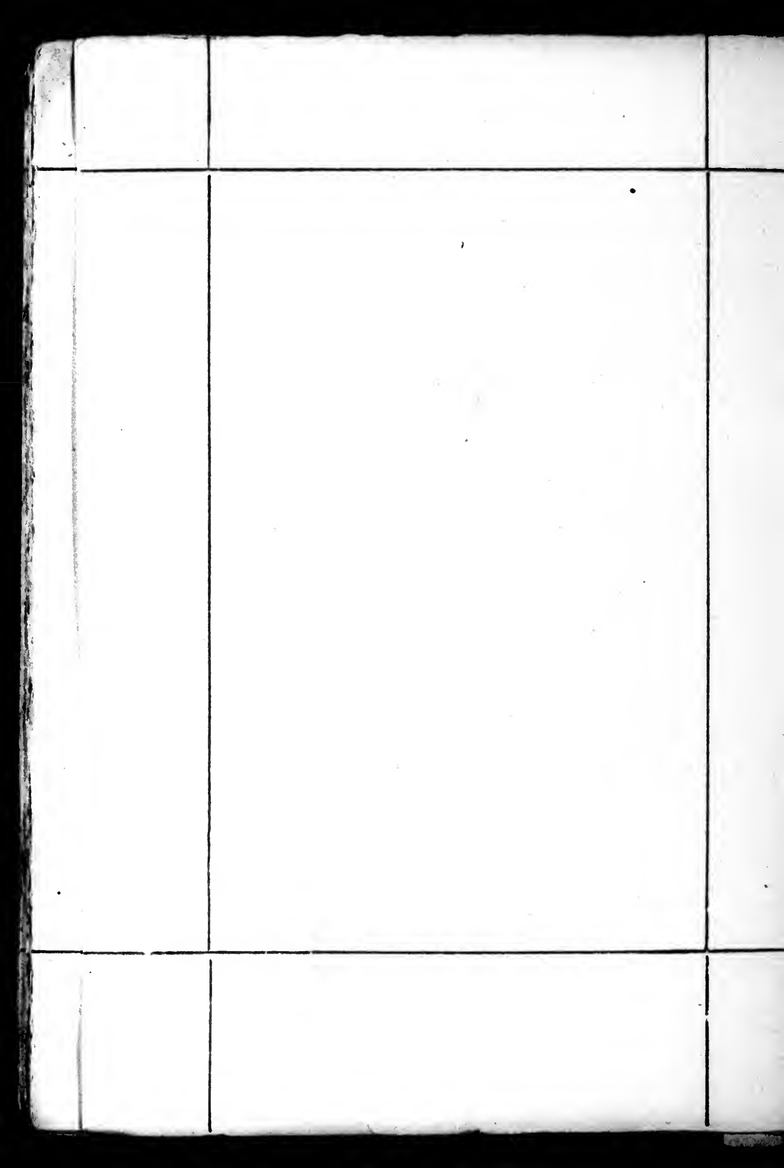
Tâchons de ne jamais perdre de vue, dans nos relations avec les humains, cette vérité fondamentale: Ce vivant d'aujourd'hui sera un mort demain. Cela nous rappellera le peu que nous avons

à craindre ou à espérer de lui, et aussi le grand soin qu'il nous faut prendre de ne point écraser en passant, moucherons nous-mêmes, ce moucheron qui n'a qu'un jour à vivre.





A TRAVERS LE CŒUR



LIVRE SECOND

A TRAVERS LE CŒUR

Aimer quelqu'un, c'est lui donner le pouvoir de vous martyriser.

·⌣·

L'amour et la souffrance! les deux rails éternellement parallèles de cette voie de fer qu'on appelle la vie.

·⌣·

Ce ne sont pas, à proprement parler, ceux que nous aimons qui nous font du mal, c'est bien plu-

tôt notre propre affection pour eux. La preuve ? Arrachez cette affection de votre cœur, et vous verrez si vous vous apercevrez seulement de ces coups qui vous semblent si douloureux.

·✕·

Aimez ceux que vous aimez jusqu'à cet héroïsme de leur souhaiter même du bonheur qui ne lui vienne pas par vous.

·✕·

Il y a des êtres qu'il faut adorer pour ne pas les exécrer.

·✕·

Si ceux que nous aimons savaient la torture qu'ils nous infligent en nous obligeant à penser

du mal d'eux, combien ils nous plaindraient, au lieu de nous en vouloir !

·—·

On s'aime parce qu'on s'entend, mais plus souvent encore peut-être on s'entend parce qu'on s'aime.

·—·

Quand vous sentez un nouveau venu frapper à la porte de votre cœur, ne dites pas : « Souffrirai-je ? » dites : « Comment souffrirai-je ?

·—·

Ceux que nous aimons ont seuls le don de nous faire de la peine ; les autres nous ennuient, nous agacent, nous contrarient, mais c'est tout, et c'est peu.

Faire du bien aux indifférents, c'est de la bonté; en faire à ceux qu'on aime, c'est de l'égoïsme raffiné.

·✕·

Ce qu'il y a de meilleur dans ceux que nous aimons, c'est bien encore ce que notre affection leur prête.

·✕·

Demandez très peu à vos amis, laissez beaucoup de marge à leur amitié.

·✕·

L'amitié a sa lune de miel, tout comme l'amour.

·✕·

« Une de mes amies, — une de mes bonnes amies, — mon amie.

L'intimité est un engrenage d'un mécanisme si délicat, qu'il suffit d'un imperceptible grain de sable pour le fausser à tout jamais.



Si peu qu'on attende des hommes ou des choses, on s'aperçoit toujours qu'on leur a encore trop demandé.



L'indifférence est la paralysie du cœur.



La compassion n'est peut-être que de l'égoïsme étendu aux autres. Supposez un être assuré de ne jamais souffrir lui-même, vous verrez s'il saura compatir aux souffrances des autres.

Si vous dites du mal de l'amitié, ne serait-ce pas plutôt faute d'en avoir donné que faute d'en avoir reçu ?

·✕·

Au fond des vallées il y a toujours de l'eau ; au fond des cœurs profonds il y a toujours des larmes.

·✕·

J'ai trouvé du temps pour tout, excepté pour vivre, à moins que travailler, aimer et souffrir, ce ne soit là, précisément, ce qu'on appelle vivre.

·✕·

Nous pouvons nous désintéresser de notre propre défense, si bon nous semble, mais nous n'avons pas le droit de nous dé-

sintéresser de celle de nos amis, lors même qu'ils ne nous en auraient pas chargés ; c'est un droit inhérent à l'amitié.

·✕·

Que de choses on ignorerait de soi-même, si l'on n'avait, un jour, éprouvé l'irrésistible besoin d'ouvrir son âme toute grande à une autre âme : qu'est-ce que l'homme connaîtrait de son visage, sans le miroir qui lui en présente l'image ?

·✕·

Dieu vous garde d'aimer les poètes ! ils n'aiment qu'en vers.

·✕·

Les cœurs aimants sont com-

me la flamme qui, sans cesse rabattue par le vent, monte quand même et toujours, parce qu'elle est la flamme.



Il y a des cœurs dont toute l'histoire peut se résumer ainsi : A qui le tour ?



Une cicatrice au front, caresse de la victoire ; une cicatrice au cœur, caresse de l'amour.



Misère, misère, misère de la vie ! On gémit de ne pas rencontrer sur sa route l'âme-sœur que l'on rêve, et puis le jour où on la trouve, on s'en sépare pour une

bagatelle, un malentendu, rien, moins que rien ! Et l'on en reste éloigné pour moins encore, la misère des misères, une puérile question d'amour-propre !

·⌣·

On dit : amitié réciproque ; croyez-vous que cela signifie forcément : en parties égales ?

·⌣·

Faites à ceux qui vous aiment la charité de leur laisser croire que leur affection vous donne un peu de bonheur.

·⌣·

Les amitiés banales ! N'en dites pas trop de mal, ce sont peut-être les seules qui durent.

Aussi longtemps qu'on aime, on veut s'expliquer à tout prix, et l'on ne fait que s'embrouiller et se brouiller de plus en plus. Puis, un beau jour, on se retrouve tout à coup d'accord. Que s'est-il donc passé ? Rien : on n'aime plus, voilà tout.

·✕·

Quelle toute-puissance, le jour où l'on peut dire sincèrement : Je n'aime plus !

·✕·

L'amour naît des différences, l'amitié, des ressemblances.

·✕·

Il n'y a que deux liens en ce monde : l'amour et l'habitude, et

celle-ci bien plus puissante que celui-là, puisqu'elle finit toujours par l'user, comme la goutte d'eau use le rocher.



C'est surtout parce qu'elle est la grande inassouvie, que la mer est l'image si fidèle du cœur humain.



L'amitié dit ; « J'aime parce que ceci, parce que cela. » L'amour dit : « J'aime parce que j'aime. »



Respectez l'amour défunt dans le cœur qui n'aime plus.



N'infligez jamais l'angoisse de

la rupture à qui vous a confié son secret ; il l'a caché dans votre cœur, sous les scellés de votre amitié; lui seul peut les briser.

·⌣·

L'amour croit qu'il donne. Erreur ! il prend.

·⌣·

Il y a dans les archives du cœur les amis, et puis il y a les aimés.

·⌣·

Le jour où vous me montrerez un cœur voluptueux qui ne sera pas sec, aride, dur jusqu'à la férocité, moi je vous montrerai un désert fertile, où des milliers de fleurs s'épanouiront sous les baisers de feu du simoun.

Dans les choses du cœur, lorsqu'on ne parle plus le même langage, il n'y a plus qu'à garder le silence, car l'un ne sait plus la langue de la veille, et l'autre ne sait pas encore celle du lendemain.

En amour, c'est toujours *l'autre* qui a changé.

Le baiser est un poème qu'il ne faudrait point mettre en prose.

Si quelqu'un vous dit : « Votre amitié m'allège le fardeau de la vie », estimez que vous avez eu votre part de bonheur en ce monde.

La haine et l'amour ont ceci de commun, qu'elles aveuglent autant l'un que l'autre.



Il y a des cœurs qui ne se donnent jamais, ce qui leur permet de se prêter toujours.



L'amour est une semence de douleur qui lève toujours.



Passion : chose qui passe.



Sunt lacrymæ rerum!... Toute l'histoire de la vie en trois mots.

